

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Trop de ligues !</i> ..	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
Nos Théâtres	X.
Lettre Parisienne : <i>Un moderne Sylvain</i>	Arsène ALEXANDRE.
Les trois Saurs (poésie) ..	Jean-Bach SISLEY.
Libre Chronique : <i>Ohé ! les p'tits Magnaud !</i>	FRANC-SILLON.
Une Rupture (suite et fin) ..	Eugène DREVETON.
Réclame sensationnelle.....	Marcel ROSNY.
Sociétés de tir de Lyon....	X.
Les jeunes filles.....	Renée d'ULMÈS.
Concerts Bellecour.....	
Au bruit du vent (poésie) ..	Clovis HUGUES.
L'Esprit des autres.....	X.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Trop de ligues !

Plus nous allons, plus le besoin de se liguer pour ou contre quelque chose se fait impérieusement sentir.

Comme le disait naguère dans sa *Gazette rimée*, mon confrère Xavier Maunier, du *Petit Marseillais* :

Le matin, à l'aube blanche,
Un Français entreprenant,
Que ce soit lundi ou dimanche
Ne se lève maintenant,

Qu'en cherchant dans sa cervelle,
Que le temps soit clair ou gris,
De quelle ligue nouvelle
Il peut doter son pays.

C'est l'application indéfinie du grand principe de la solidarité.

On disait autrefois à l'homme : « Aide-toi, le ciel t'aidera », on dit aujourd'hui aux individus : « Aidez-vous les uns les autres ».

De toutes parts — pour obéir à ce précepte — on se réunit, on se groupe entre unités professant la même opinion, poursuivant le même but, on enrégimente les indifférents qui sont légion, on agit par le nombre : l'union fait la force.

Sans répit et sans fatigue,
Avec un succès certain,
On improvise une ligue,
A Paris, chaque matin !

Et — dans notre pays de centralisation à outrance — nous assistons à ce curieux phénomène : une ligue improvisée à Paris en engendre aussitôt cent cinquante dans les départements.

Fonder une ligue, eh mon Dieu ! cela est simple comme bonjour.

Deux amateurs férus de sports sont en présence.

— Etes-vous pour le lawn-tennis ?

— Je l'adore...

— Et le foot-ball ?

— J'en raffole...

— Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi tant de jeunes hommes se refusent à considérer ces jeux comme indispensables à l'amélioration de notre race ?

— C'est qu'ils ne les connaissent pas.

— Evidemment, c'est donc à nous de les initier, de leur forcer la main, de leur faire comprendre que développer les muscles c'est remédier à l'étiollement continue de nos populations, c'est travailler pour l'avenir de notre pays, le but est grand, il est noble et généreux, il est patriotique !

Et voilà fondée la ligue sportive qui forcera les gens à s'amuser... au besoin, malgré eux.

Tout Français majeur—vacciné ou non vacciné — tient à faire partie d'une ligue.

Les caricaturistes—ces pince-sans-rire

qui traitent avec la même désinvolture les choses sérieuses et celles qui ne le sont pas—se sont déjà emparés du sujet : — Et votre fils, père Dupont, que devient-il à Paris ?

— Il a été longtemps à se créer une situation ; mais enfin il y a réussi, le gaillard !

— Que fait-il maintenant ?

— Il est dans une ligue !

Etre dans une ligue, tout est là. Encore quelques années et l'on se montrera comme un objet rare, unique, presque introuvable, le monsieur qui ne s'est jamais ligué.

Ce sera le pendant du monsieur qui ne va jamais aux Expositions.

Combien de fois avons-nous rencontré des prophètes de malheur, pour nous dire :

— Si vous n'êtes pas dans une ligue vous n'arriverez jamais à rien.

Encore faudrait-il choisir la bonne !

Pour n'en citer que quelques-unes, nous avons la ligue du Bien public ; la ligue de la Paix, qui n'est pas toujours exempte de discordes ; la ligue des Patriotes ; la ligue des Droits de l'homme ; la ligue Anti-sémite ; la ligue contre l'Alcoolisme ; la ligue contre la Tuberculose dont la devise pourrait être : Gare à vos poumons ! la ligue des Contribuables, qui résume son programme en ces quatre mots : Gare à vos poches ! la ligue contre l'abus du Tabac ; la ligue contre le Célibat ; la ligue Vélocipédique, où l'on tient en piètre estime ceux qui vont encore à pied ; la ligue des Droits de la Femme, où le sexe fort doit passer de bien mauvais quarts d'heure.

Je livre à vos méditations la ligue contre le port du Corset où les hommes ne sont admis qu'à titre purement honoraire.

Une ligue en appelle forcément une autre, agissant en sens contraire.

La Ligue en faveur de la Crémation doit avoir nécessairement, comme contrepartie, celle des gens qui ne veulent pas être incinérés : prenez garde au feu !

La Ligue pour le Repos du Dimanche engendrera fatalement une ligue pour le repos du Lundi : le dimanche étant un jour éreintant pour les travailleurs, ce ne sera pas trop de leur accorder le lundi pour se refaire.

La Ligue du Bon Français a immédiatement suscité la ligue pour la Réforme de l'Orthographe : une réforme qui doit ramener « vers les paturages savoureux de la lojique, les brebis universitaires qui érent encore parmi les chemins tortueux de l'arbitrère ».

Clovis Hugues a essayé d'en créer une : « la Ligue contre les Députés qui ne font rien » ; c'était s'attaquer à trop forte partie, dès la première heure l'entreprise a dû capituler devant la paresse invétérée de nos élus.

Au nombre des ligues appelées à rendre de grands services il convient de faire figurer la Ligue pour l'extension de la Langue française à l'étranger et dans les colonies ; la Ligue Anti-foraine qui s'est donné pour mission d'éloigner des faubourgs de nos grandes villes les nomades dont le séjour crée des foyers d'épidémies de toutes sortes ; la Ligue contre la peste et le choléra qui fait étroitement surveiller les frontières de notre vieille Europe.

J'ai reçu l'autre jour le bulletin de la Ligue Maritime française dont les membres me paraissent envisager avec une tranquillité que je ne demanderai pas mieux de partager, l'éventualité d'une guerre avec l'Angleterre.

Voilà, ce me semble, une ligue dont les efforts mériteraient d'être encouragés.

Mais pour une ligue dont l'utilité est démontrée, combien d'inutiles ?

La Ligue pour le port de la Barbe, qui recrutait ses adhérents parmi les garçons de café et les employés des pompes funèbres vulgairement appelés « croquemorts » n'a pas tardé à battre de l'aile.

Le public avait pris le parti d'en rire.

Une ligue féministe à laquelle on ne paraît pas avoir encore songé c'est celle qui travaillerait à former, au lieu de jeunes filles très instruites, très musiciennes, des jeunes filles préparées au rôle qu'elles sont appelées à tenir dans le ménage. La ligue en faveur des « Anges du foyer domestique » rendrait de réels services en ce moment où l'on parle beaucoup trop des droits de la femme et pas assez de ses devoirs.

Les Chrysale se font de plus en plus

rares qui, après avoir embrassé les femmes pour l'amour du grec, consentent à les épouser... pour le même motif.

Des ligues, il en est de dangereuses, il en est d'inoffensives. Quelques-unes ont assurément leur raison d'être, d'autres sont tout simplement cocasses.

A quand la Ligue contre l'abus des ligues ?

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

Le ténor Henderson qui fut pensionnaire de notre Grand-Théâtre, vient d'être engagé au théâtre de la Monnaie, de Bruxelles.

Les nouveaux directeurs MM. Kufferrath et Guidé comptent donner en dehors du répertoire courant : *Henry VIII*, de Saint-Saëns, qui n'a pas encore été représenté à la Monnaie ; la *Louise*, de M. Charpentier ; la *Vie de Bohème*, de Puccini ; le *Rêve*, de Bruneau ; *Tristan et Yseult*, avec Mme Litvinne ; *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux*.

La crise théâtrale se fait ressentir même à l'Exposition.

On annonce la fermeture prochaine de plusieurs établissements de la rue de Paris à l'Exposition. Le public se désintéresse complètement de ces spectacles et aucun d'eux n'arrive à couvrir ses frais excessifs d'emplacement et de construction.

Les théâtres de Paris ont également une passe difficile. Les recettes sont déplorables et aucun ne fait ses frais sauf cependant : Sarah Bernhardt, Coquelin et Antoinette.

L'Opéra réalise vingt mille francs tous les soirs et l'Opéra-Comique de six à sept mille francs.

Depuis que la Comédie-Française a dû se transporter à l'Odéon, les Sociétaires trouvent les recettes plutôt maigres. Aussi est-il question d'un nouveau déménagement destiné à faire tomber un peu d'argent dans la caisse.

Les frères Millaud, directeurs du Théâtre Lyrique renoncent à continuer leur entreprise. Ils cherchent à liquider à l'amiable leur situation.

L'Opéra de Munich vient de donner la centième représentation des *Maîtres Chanteurs* qui furent créés sur cette scène en 1868.

M. Maubant, sociétaire retraité de la Comédie-Française, qui avait été dernièrement victime d'un grave accident de voiture, vient d'être atteint d'une affection mentale.

Il a fallu le conduire dans une maison de santé.

Il n'est guère possible de pousser la recherche du sensationnel plus loin que ne le fait Mlle Julia Morisson à New-York.

Il y a trois mois, Mlle Julia Morisson était une petite artiste complètement inconnue, qui jouait dans un petit théâtre de la petite ville de Chattanooga.

Un crime rendit son nom célèbre du jour au lendemain. Un soir, Mlle Julia Morisson tua, en pleine scène, à coups de revolver, un de ses camarades, l'acteur Leidenheimer, qu'elle accusait d'avoir attenté à son honneur. Traduite en cour d'assises, elle fut acquittée par le jury.

De ce drame banal et vulgaire, un écrivassier quelconque a tiré une pièce intitulée : *Julia Morisson*. Et depuis huit jours, dans un théâtre de New-York, Mlle Julia Morisson, aux applaudissements d'une foule avide de sensations malades, interprète elle-même le principal rôle dans *Julia Morisson*, dont elle est la triste héroïne.

NOS THÉÂTRES

La direction de la tournée du théâtre Sarah-Bernhardt a modifié son itinéraire afin de donner à Lyon quelques représentations supplémentaires de l'*Aiglon*.

L'œuvre captivante de M. Edmond Rostand qui, primitivement, ne devait être jouée que dix fois, sera jouée jusqu'au dimanche 17 juin.

Lettre Parisienne

UN MODERNE SYLVAIN

Il arrive rarement qu'on élève aux hommes qui ont su se rendre utiles, un monument pendant qu'ils sont encore de ce monde.

C'est ce qui vient d'arriver pourtant ces jours-ci, et il faut enregistrer ce petit fait, non seulement pour sa rareté, mais encore pour l'enseignement et l'agrément qu'il contient.

Cela se passait dans la forêt de Fontainebleau l'autre dimanche. Fontainebleau est célèbre dans le monde entier, d'abord par son château dont le nom revient à plus d'une occasion glorieuse ou tragique dans notre histoire, puis par sa forêt que l'école française du milieu de ce siècle a peinte d'une manière si extraordinaire que jamais peut-être groupe de peintres, en aucun temps et en aucun pays, n'a atteint une telle puissance et une telle valeur. Il suffit de vous rappeler les noms de Millet, de Diaz, de Troyon et Théodore Rousseau.

Or, cette forêt est un des plus beaux lieux qui soient pour la rêverie et le

repos. Innombrables sont les gens qui ont demandé à cette magnifique forêt d'abriter leurs pensées, leur méditation, leurs amours aussi. Les plus grands hommes lui ont dû quelques heures d'apaisement et de réconfort.

Mais les beautés de la forêt de Fontainebleau n'ont pas toujours été accessibles, et ce n'est que vers le milieu de ce siècle qu'on a commencé à les pouvoir découvrir sans fatigue, à pouvoir en jouir pleinement. Les deux hommes qui nous ont procuré ce bienfait s'appellent Denecourt et Colinet. Denecourt est mort mais Colinet a continué son œuvre et c'est à lui, qu'en pleine forêt de Fontainebleau les artistes, les poètes et la population offraient un modeste mais durable monument: Son médaillon encastré dans un roc avec quelques vers gravés sur une plaque de bronze.

Denecourt avait été un soldat de l'Empire. Petit fonctionnaire après ses campagnes, il avait été révoqué sous Louis-Philippe puis s'était retiré dans la forêt de Fontainebleau. Là, cet homme simple passa sa vie à tracer des sentiers, afin de faire profiter les autres hommes des plaisirs infinis que lui procuraient ses voyages de découvertes. N'est-ce pas là une chose très touchante et très belle que cet appel au partage des pures émotions de la nature? Ce fut aussi une chose périlleuse, car outre les fatigues de la tâche, Denecourt connut les luttes avec l'administration. La traceuse et l'entretenueuse de grandes routes voyait d'un mauvais œil ce traceur de modestes sentiers.

Pourtant, Denecourt finit par avoir l'appui des artistes et des poètes. Théophile Gautier, Théodore de Banville, Georges Sand lui décernèrent le titre charmant de « Sylvain de la forêt » et soutenu par ces glorieuses amitiés, il put continuer enfin paisiblement à accomplir son œuvre, en la payant, d'ailleurs, de sa propre poche. Il parvint à tracer ainsi cent cinquante kilomètres de sentiers!

Colinet, qui était lui aussi un modeste fonctionnaire, fit sa connaissance et, enflammé du même amour que lui pour la grande forêt, continua son œuvre, tout naturellement à sa mort, avec la même passion et le même courage. Il est curieux d'entendre des admirateurs comme Colinet parler de ce qu'ils appellent la « Grande Sylve ». Ils en parlent comme d'une femme.

Colinet, à son tour, trace cent cinquante autres kilomètres de forêt. Ainsi, à travers des arbres extraordinaires qui ont vu tous les temps historiques et, peut-être, quelques âges préhistoriques, à travers des rochers sauvages et imposants, des aspects extraordinaires de

variété, de beauté fantastique, les amoureux de la nature peuvent faire, en dehors des routes officielles toujours plus monotones, un parcours de trois cent mille mètres! Cela vaut bien un peu de bronze et quelques vers, c'est-à-dire ce qui constitue la gloire.

Il a expliqué lui-même qu'encouragé par la sympathie générale, il avait marché hardiment, comblant les lacunes laissées par Denecourt, améliorant d'anciennes promenades, découvrant de nouveaux points de vue, de nouvelles grottes, et cela pendant vingt-cinq ans, ce qui fait qu'on a pu, l'autre jour, célébrer ses noces d'argent avec la forêt.

Le médaillon qui lui fut consacré en présence de la population humble ou illustre, est l'œuvre d'un excellent artiste, M. Léo Gausson. Les vers sont du poète Adolphe Rette, qui a été la véritable chevillie ouvrière de cet acte de justice. Les voici :

Passant, arrête-toi. Contemple le Sylvain
Qui t'offre la forêt de songe et de mystère.
Unis ta voix au chœur des amis de la terre
Le hêtre, le houleau, le grand chêne et le pin.

Ces sentiers sinueux où fleurit la bruyère
Il les trace, il les ouvre à ton pas incertain.
Les genêts d'or lui font un nimbe de lumière
Et les grès assouplis tressaillent sous sa main.

Par lui, la source chante et la grotte profonde,
Tandis qu'au seuil les faunes roux mènent leur ronde,
Attire le rêveur en son obscurité.

Or, voici : les amants de la forêt sauvage
En l'honneur du Sylvain révélant sa beauté
Sur ce roc sourcilieux, ont placé cette image.

Voilà bien de la gloire pour une œuvre modeste, diront les grincheux. Mais, on élève bien des monuments à ceux qui terrifièrent les hommes. On peut bien de temps en temps en consacrer un, par erreur, à ceux qui se dévouent pour les rendre heureux.

Arsène ALEXANDRE.

LES TROIS SOEURS

A Mme L...

Toutes les trois jeunes, fraîches, charmantes,
Avec leurs yeux aux prunelles aimantes,
Leur cher sourire et leur franche gaieté,
Elles sont joie, et rayon et clarté!
Je les voudrais toutes trois pour amantes.

Exquis trio de fleurs intelligentes,
Actif essaim d'abeilles diligentes,
Pour faire un choix grande est l'anxiété,
Entre les trois.

Comme les jours d'un printemps enchanté,
Qui verse à l'âme unique volupté,
Se ressemblant et pourtant différentes,
On les dirait les images vivantes,
D'une mère du jeune et brillant été,
Toutes les trois!

Jean BACH-SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE

Ohé ! les p'tits « Magnaud » !.

La commission des réformes judiciaires, saisie de la proposition déposée par M. Millerand avant son entrée au ministère, à la suite d'une pétition de M. Ma-

gnaud, président du tribunal de Château-Thierry, a adopté le texte suivant :

« Les cas d'extrême misère de l'auteur d'une soustraction d'un objet de première nécessité peut être considéré par les tribunaux comme un motif de non responsabilité pénale du délinquant. »

Car, enfin, les objets de première nécessité — dont les miséreux vont être légalement autorisés à se pourvoir à la foire d'empoigne — ne se limitent pas, dans le texte législatif sus visé, au simple morceau de pain jadis dérobé impunément par une cliente du miséricordieux Magnaud qui poussa, on s'en souvient, la mansuétude jusqu'à ne pas condamner le boulanger plaignant, volé par la pauvre.

Pour le va-nu-pieds et le vagabond grelottant sous de minces guenilles, une bonne paire de souliers et un chaud pardessus sont des « objets de première nécessité » qu'ils auraient tort de ne pas cueillir à l'étalage du premier cordonnier ou tailleur, établis à leur portée.

L'ivrogne hydrophobe, sans sou ni maille, et tourmenté par une soif intense, considérera — à bon droit — comme étant de première nécessité la bouteille secourable, dont il se rincera la dalle « à l'œil » chez le mastroquet du coin. L'incorrigible fumeur, le vieux marcheur dans la débine emprunteront, sous l'égide de la loi, au bureau de tabac et au marchand de parapluies, le paquet de cigares et le *pépin* tutélaire, dont ils éprouveront l'impérieuse nécessité : l'un pour sacrifier à son goût pour la nicotine, l'autre pour déambuler sous l'averse, au pourchas des mollets irrésistibles trottant, haut troussés, sur l'asphalte ruisselant.

Pour le béquillard et le cul-de-jatte, un automobile du meilleur système sera légitimement considéré comme un objet indispensable, que ces infortunés seront désormais autorisés à se payer gratuitement, sans crainte de la vindicte publique.

Enfin, pour quelque chemineau, émule de feu Vacher — de sinistre mémoire — il n'est pas douteux que les bergères de nos campagnes représenteraient des « objets de toute première nécessité » dont la *consommation* ne sera plus justiciable désormais du dé clic de l'impitoyable Deibler.

Bref, il devient probable que, grâce à la bienfaisante initiative du doux Magnaud, secondée par le collectivisme de Son Excellence Millerand et la philanthropie éclairée de nos bons parlementaires, l'âge d'or va reflourir sur la terre... pour les grinches et les cambrioleurs.

Saint Jean Valjean, priez pour nous !

FRANC-SILLON.

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

UNE RUPTURE

(SUITE ET FIN)

— Je ne vous ferais pas cette promesse, ma chère Anaïs, parce que je sais d'avance que je ne la tiendrai pas. Quand on aime comme je vous aime, on ne prend que les engagements que l'on est sûr de tenir... Demandez-moi tout ce que vous voudrez, je m'inclinerai avec empressement devant tous vos désirs... mais ne me demandez pas de monter à bicyclette. Jamais je n'y monterai. C'est un principe auquel j'ai juré de rester fidèle.

— Décidément, vous n'êtes pas galant, dit-elle en se levant d'un air boudeur. Elle se dirigea vers la fenêtre, souleva le rideau et feignit de s'absorber dans la contemplation de la rue.

Je m'étais levé à mon tour et je restais décontenancé au milieu du salon.

— Bah! pensée-je, c'est un caprice... dans un instant il n'y paraîtra plus.

Et pour prouver à Anaïs que je ne lui gardais pas rancune de son accès de mauvaise humeur, je m'approchai d'elle.

— Je vous ai fait de la peine, Anaïs, pardonnez-moi, je suis prêt à vous la faire oublier en vous aimant encore plus, s'il est possible.

D'un ton dur, cinglant comme un coup de fouet, elle répondit :

— Laissez-moi.

Une douleur atroce me traversa le cœur. Je fus comme frappé de stupeur et je ne parvins qu'à grand peine à prononcer ces mots :

— Vous venez, Anaïs, sans vous en douter, de me faire beaucoup de mal.

Elle haussa presque imperceptiblement les épaules. Mais si peu apparent qu'eût été ce mouvement, il ne m'avait pas échappé. Un sentiment d'amertume et de colère à la fois m'envahit. Je pris mon chapeau et mes gants et, les yeux humides, l'âme brisée, vacillant comme un homme ivre, je me retirai.

Je ne devais plus revenir, car le charme était à jamais rompu. Un revirement subit s'était opéré en moi. Le croirais-tu? C'était moins l'offense gratuite qu'Anaïs m'avait faite, la dureté de ses paroles, l'ironie méprisante que j'avais lue ou que j'avais cru lire dans ses regards, qui avaient produit cette transformation soudaine de mes sentiments, que la vision désenchantante qui me poursuivait longtemps après ma sortie de chez ses parents : celle d'une jeune femme, visage en feu, les cheveux en désordre sous le canotier enrubanné de rouge, en jupe courte ou en culotte bouffante, qui ne ressemblait que très vaguement à celle que j'avais aimée, à l'exquise créature, d'une ingénuité charmante en ses timides expansions, que j'associais encore, quelques heures auparavant, à tous mes rêves d'avenir.

Si belle, si ravissante qu'elle fût sous les cheveux blonds qui semblaient au réoler d'or son front, pouvais-je épouser

une jeune fille qui, presque à la veille de son mariage, oubliait son fiancé pour ne songer qu'aux joies de la pédale?

Voilà, mon cher ami, pourquoi je n'ai aucun droit aux compliments que tu m'adressais tout à l'heure.

— Comment a-t-elle pris la rupture, Mlle Anaïs?

— Je l'ignore et n'ai pas cherché à le savoir. Tout ce que j'ai appris, c'est qu'elle est mariée depuis deux ou trois mois.

— Avec un lauréat de concours vélocipédiques, le champion de...

— Non, avec un bureaucrate quelconque qui a près du double de son âge... et qui est boiteux, ce qui lui interdit jusqu'à la fin de ses jours le sport cher à son épouse.

— Eh bien, dis-je à Robert qui semblait pressé de me quitter, mes sincères félicitations, malgré tout, tu es vengé.

— Pas encore, mais je crois que ça ne tardera pas. A l'exemple de beaucoup d'hommes politiques, j'ai abdiqué mes principes. Je vais prendre ma dernière leçon de vélocipédie, et comme je suis déjà d'une assez jolie force, je me propose, dès demain, d'aller, chaque jour, pédaler un petit quart d'heure, d'un air vainqueur, sous les fenêtres de mon ex-fiancée. La voilà, ma vengeance!...

Eugène DEVRETON.

Réclame sensationnelle.

Il y a des esprits chagrins qui se plaignent de l'envahissement continu de la réclame dans les journaux, les revues, les volumes, les théâtres, les murs, partout enfin où des lettres peuvent être tracées, vantant le produit qui demande à être à la mode.

Le fait est que la publicité devient obsédante.

Elle règne partout avec insolence, sous le pied des promeneurs comme sur le toit des maisons où fulgurent électriquement la nuit les enseignes lumineuses du « Coricide australien » ou de l' « Insecticide du grand Monde ».

Tant pis si le pittoresque du paysage ou la poésie de la nuit y perdent du charme. Il faut bien en prendre notre parti et nous attendre à pire.

Les ravages de la réclame ne font que commencer.

Les affiches lumineuses ne sont rien à côté de la publicité parlée comme va la pratiquer un grand établissement spécial qui est en train de s'organiser et dont on me permettra de taire le titre, car je ne suis pas payé pour faire de la réclame.

Cette administration modèle disposera d'un personnel aussi varié que choisi.

Parmi les employés, les uns seront des voyageurs, pas des voyageurs de com-

merce, de simples particuliers, le plus souvent même, ce seront des dames.

Dans un wagon bondé, vous verrez tout-à-coup une jolie personne se trouver mal. On se précipite, on la soigne, elle revient à la vie, et pendant que tous les regards sont fixés sur elle, elle murmure d'une voix suave : « Ce n'est rien, aussitôt rentrée chez moi, je vais prendre un verre de l'Elixir de santé du Dr Chose, souverain pour les personnes faibles et fatiguées ; jamais d'insuccès ; 5 francs le flacon dans toutes les bonnes pharmacies ; désirez-vous le prospectus ? »

Dans le personnel de la maison modèle de réclame, il y aura aussi des hommes politiques, quelques députés, des vrais, achetés à prix d'or.

On leur verra développer des interpellations dans ce genre peu banal :

« Messieurs, si j'ai demandé la parole, ce n'est pas pour abuser de vos instants, ce n'est pas non plus pour renverser le cabinet, c'est pour demander à l'honorable ministre de l'Instruction publique s'il n'est pas d'avis qu'il y aurait lieu, pendant le froid qui sévit, de distribuer aux enfants des écoles, des boîtes de pastilles Durand, le seul préservatif efficace contre les rhumes, guérissant en quelques heures la toux la plus opiniâtre, la bronchite, la grippe, etc. »

Il y a aussi l'interrupteur qui criera au beau milieu d'un discours sensationnel :

— Vous ne dites pas tout ! Ajoutez que la benzine Dupont est la seule qui détache instantanément les étoffes ; graisse, sirop, jus de fruits, rien ne lui résiste : deux francs le litre. »

Et tout cela paraîtrait à l'Officiel... pour rien !

La maison paiera aussi des comédiens qui introduiront dans leur rôle des petites tirades ainsi conçues :

« — Ah ! Mademoiselle, que je suis heureux d'être agréé par vous comme fiancé ! Je vois luire devant moi un avenir de bonheur aussi clairement qu'avec l'excellente lorgnette de l'opticien Mitouillard, avenue de l'Opéra ; quand nous serons mariés, cher ange, je vous achèterai des toilettes ravissantes chez Mme Machinskoff, la grande couturière à la mode qui a l'honneur d'habiller la princesse des Canaries ; nous louerons une voiture au mois chez Kokosky, qui a les plus beaux coupés de Paris et, quand nous irons dîner au restaurant, ce sera toujours chez Poirmol, qui a un maître d'hôtel incomparable et des vins de premier choix... »

L'administration de la Publicité parlée aura aussi dans son personnel quelques garçons de bains qui avant d'apporter au client les serviettes demandées, débi-

teront tranquillement au client réduit à l'impuissance au fond de sa baignoire les merveilleuses qualités du bouillasse stérilisé du pharmacien Z... ou les avantages qu'il y a s'habiller aux grands magasins de la Belle Moissonneuse (la maison n'est pas au coin du quai).

Enfin, en dernière catégorie, il y aura les condamnés à mort,

Ceux-ci sont déjà utilisés en Amérique. Voici comment.

Avant de passer la tête dans le nœud coulant, ils demandent la permission d'adresser un dernier adieu à la foule. Et ils s'écrient :

« Au moment de mourir, je jure que le meilleur chocolat est le chocolat Mississippi, Manachusets et Cie, Chicago and Boston.

Moyennant cette prestigieuse recommandation, la veuve et les enfants du condamné reçoivent une bonne indemnité qui les met à l'abri de la misère.

Ce qui a donné l'idée de cette publicité *in extremis*, c'est le fait suivant qui s'est passé naguère à El Tas, petite ville des Etats du Sud :

« Un assassin devait être exécuté sur la grande place, quand la municipalité apprit que la femme et les enfants du condamné à mort étaient dans le dénûment le plus absolu. En conséquence, les autorités firent ériger des estrades dont les places mises aux enchères furent toutes vendues entre un et deux dollars et produisirent un bénéfice net de plus de mille dollars (5.000 francs), qui fut intégralement versé entre les mains du supplié. Avant de mourir, le condamné remercia la municipalité de son ingénieuse et généreuse initiative. »

Aujourd'hui, les veuves d'assassins ne craignent plus la misère, grâce au chocolat Mississippi.

Marcel ROSNY.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Les dimanches 10 et 17 juin, de 8 heures du matin à la nuit, avec interruption de 11 heures 1/2 à 1 heure, concours offert aux actionnaires et sociétaires du Tir de Lyon, et aux amateurs : toutes armes admises.

Trente prix seront décernés au centre, à 200 mètres et douze prix au revolver à 20 mètres.

Parmi les prix, il convient de mentionner plusieurs coupons soieries, velours, crêpes, etc. etc., couverts argent, montres, peintures divers objets argenterie et médailles.

Ces prix, qui seront exposés au Stand la dernière journée du concours, seront distribués à la clôture du tir.

Dimanche, 10 juin, concours public mensuel à la série à 300 mètres ; une montre aux armes de la Société et quatorze autres prix en médaille et diplômes seront distribués aux lauréats.

Les tireurs qui désireraient déjeuner au Stand, sont priés de se faire inscrire au Bureau le vendredi.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut **Nicholson**, a remis à cet Institut la somme de 25.000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « **Longcott** », **Gunnersbury, Londres, W.**

LA GRANDE ROUE

Au milieu des multiples attractions de la Foire Universelle de 1900, la Grande Roue de Paris continue d'être favorisée comme la plus sensationnelle d'entre toutes et s'affirme comme le clou destiné à frapper les esprits à l'instar de la Tour Eiffel en 1889. Ce succès s'explique d'ailleurs d'autant mieux, que les conditions d'ascension de la Grande Roue constituent une innovation au point de vue de l'absence de tout danger et de vertige.

Cela permet à une foule de gens de profiter de cette occasion unique de connaître l'incalculable émotion de se sentir élevé vers les régions éthérées et de contempler sans aucune frayeur le plus admirable des panoramas. C'est là un facteur considérable de la faveur publique et on peut s'attendre, grâce à lui, à ce que personne n'aille visiter l'Exposition sans aller faire un tour de cette roue géante qui restera dans les souvenirs comme l'une des plus originales conceptions du siècle.

L'Argus de la Presse

Depuis le 15 mars, les Postes et Télégraphes ont installé une administration particulière au centre même de l'Exposition ; c'est à cette date également, que l'Argus de la Presse, qui a déjà fait ses preuves aux Expositions de 1878 et de 1889, a inauguré son grand service spécial de l'Exposition de 1900.

L'Argus de la Presse (seul du nom) est le plus ancien Office de coupures de presse non seulement de France, mais du monde entier.

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie

(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Les Jeunes Filles

Pour Hugues LE ROUX.

Beaucoup ne sont ni jeunes ni filles. Il y en a des petites, des grandes, des maigres, des grasses, des brunes, des blondes. Chaque année, les maigres, deviennent plus maigres, avec des contours décharnés, des épaules osseuses. Elles finissent par ressembler aux vieux chevaux de fiacre éreintés, qu'on revend cinq francs pour les courses de taureaux. Les grasses sont de plus en grasses, bouillent comme de petits barils. Les brunes se transforment parfois en blondes et les blondes en brunes.

Toutes cherchent un homme, un mari, pour le trouver, elles font du vélo, de l'auto, et du footing, de la danse, de la natation, du tennis, de l'œil.

Elles ne sortent point seules et ne lisent que des romans anglais.

Elles ne manquent pas une réunion où l'on danse, les maris, pensent-elles, se recrutent parmi les sauteurs.

Elles ont des mères qui leur ressemblent cruellement. Vieilles dames aux graisses débordantes ou aux maigreurs de poires tapées qui, tous les jours, cahin-caha, courent de visites en matinées dansantes, et, le soir, sanglées dans des cuirasses de velours ou de satin, vont dormir le long des murs des salles de fête, comme des tomates en espalier. Des mères dont le refrain est : « Quand j'aurai marié mes filles, je ferai ceci ou cela. »

Mais les filles ne se marient pas, et les mères, comme les forçats, traînent le boulet de leur progéniture. Et ça dure longtemps, on voit les mêmes jeunes filles avouer dix-huit ans depuis dix ans, douze ans.

On les trouve partout, armée de vieilles mûrissantes qui entravent la marche en avant.

Al théâtre, elles empêchent les directeurs de monter des pièces artistiques « qui ne sont pas pour les jeunes filles ». Dans les salons elles interrompent les causeries intéressantes « qui ne s'adressent pas aux jeunes filles ». A cause d'elles, on ne s'occupe pas des misérables, dont les détresses « ne sont pas à l'usage des jeunes filles ».

Mais s'apristi, mesdemoiselles, regardez-vous dans la glace ! Vous êtes de charmantes personnes... de vingt-cinq ans, et vous n'ignorez pas du tout la vie. Pourquoi donc affecter de petits airs de sainte Nitouche qui, charmants à seize ans, sont ridicules à votre âge ?

Vous désirez vous marier, quoi de plus naturel ? Depuis la mère Eve, la maternité a été le but de la femme, et elle n'est pas encore arrivée à faire des enfants à elle toute seule. Mais puisque le cotillon et le boston ne vous ont pas fait rencontrer de mari, si vous essayiez du travail et du dévouement ?

Nos grands-mères se mariaient à seize ou dix-sept ans, entre leur vie d'écolière et leur vie d'épouse, elles avaient une étape, non un séjour à passer.

Maintenant, on se marie généralement vers vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq ans même. Il existe une nouvelle caste de la société, les vieilles filles — ou, si le mot vous froisse, dites-vous que vous êtes ce qu'un écrivain spirituel appelle exquiselement « Les jeunes filles qui ne sont plus tout à fait des jeunes filles, mais des femmes aimantes, dévouées et intactes ».

Vous, les privilégiées bourgeoises ayant des rentes, vous n'êtes pas heureuses, dans votre vie inutile. Car les années que vous n'avouez pas, vous pèsent quand même. Votre cœur a sauté parfois, lui aussi, et vous avez une navrance dans l'âme. Alors, coquettes, provoquantes, vous semblez des vierges folles, vous n'êtes que de pauvres vierges sages et douloureuses.

Pourquoi ne pas vous installer carrément dans le célibat où vous passerez peut-être quatre ou cinq années.

« Nous aurons l'air de renoncer au mariage ».

Croyez-vous, mesdemoiselles, que le candidat à votre main soit très flatté de savoir que vous rêvez l'état de mariage et non l'individu ? Vous vous trompez, la preuve... c'est que vous êtes là !

Point n'est utile de vouloir épouser tous les hommes en général, il suffit d'en rencontrer un particulier. Et celui-là ne sera pas choqué de vous voir vous occuper intelligemment, suivre des cours, visiter des pauvres ou, si vous n'êtes ni des intellectuelles, ni des apôtres, mener votre vie mondaine sans condamner vos pauvres mères souffrantes et lassées au rôle pitoyable de barnums.

Dans un fort beau livre intitulé *Nos*

EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez
le

Complet Exposition

VESTON
GILET
PANTALON

52 fr. 50

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande

filles, M. Hugues Le Roux étudie la crise actuelle. Après nous en avoir donné la psychologie, il consacre un chapitre important à la moralité de la question.

« On m'a parlé, dit-il, d'une jeune fille française, protestante, fort jolie qui, à l'exemple des *nurses* anglaises va porter ses soins d'infirmières aux malades de nos hôpitaux. Je n'ai jamais ouï dire qu'un étudiant lui ait manqué de respect. »

Et il ajoute :

« Il faut que la jeune fille de bourgeoisie moderne ait un état... Paris et les villes de province sont pleines de cours de peinture, de chant, de musique, de déclamation. »

— Mais, gémissent les jeunes filles, nous n'osons pas aller seules à vos cours, c'est trop dangereux ?

Vous vous calomniez, mesdemoiselles, je ne veux pas croire que votre vertu soit si fragile qu'il faille le dragon maternel pour y veiller.

Peut-être, dans la rue, quelque monsieur vieux ou jeune — plutôt vieux — vous glissera-t-il à l'oreille : « Jolie personne ». Mais, là, franchement, pareille aventure ne vous advint-elle pas sous la protection de votre maman ? Vous continuerez votre route bravement, voilà tout. On ne viole pas les femmes sur la chaussée... on en rencontre tant sur le trottoir.

Allez hardiment toutes seules, jeunes vierges de vingt-cinq ans, occupez-vous d'œuvres utiles. Vos nouveaux soucis vous rapprocheront d'hommes intelligents, une communauté d'intérêts leur révélera vos âmes de douceur et de pitié. Et qui sait ? peut-être dans vos courses charitables, rencontrerez-vous enfin le mari que vous n'avez su ni capter dans les mailles d'un filet à tennis, ni rouler avec votre vélo.

Renée d'ULMÈS.

Concerts Bellecour

Nous sommes décidément entrés dans la période estivale et la clémence de la température, la tiède douceur des soirées de juin amènent la foule aux Concerts Bellecour, placés, cette année, sous la haute direction artistique de M. Georges fils.

Les programmes sont, du reste, de nature à satisfaire les plus difficiles et leur exécution, confiée à la brillante phalange des artistes de notre Grand-Théâtre, que dirige avec tant d'autorité M. Charles Fargues, ne laisse rien à désirer.

Pour la partie vocale signalons, au cours de la semaine qui vient de finir, les auditions de M. Bourgey, avec le grand air de *Richard Cœur de Lion* et l'air du *Toréador*, de *Carmen*; de M. Jolly, basse chantante, qui a interprété la *Chanson du Blé*, de V. Massé, et l'*Hosannah*, de Granier. De Mlle Bas, lauréat de notre Conservatoire et professeur, qui s'est fait entendre dans l'air de la *Lyre*, de *Galathée*, dans le grand air de la *Reine de Saba* et dans le duo du 4^e acte de la *Juive*, chanté avec sa sœur, Mlle J. Bas.

Le festival Saint-Saens-Wagner, donné

vendredi soir, a obtenu le plus vif succès; l'affluence était grande pour applaudir, dans la première partie: la Danse des prêtresses et la Bacchanale de *Samson et Dalila*, la pavane et la valse d'*Etienne Marcel*, le *Déluge*, prélude et danse macabre avec solo de violon par M. Faudray; dans la seconde partie: l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs*, le prélude et la mort d'Iseult de *Tristan et Iseult* et, enfin, la superbe marche du *Tannhauser*.

Ajoutons que le grand air d'*Etienne Marcel* et l'air du balcon de *Lohengrin* ont été chantés avec beaucoup de charme et de méthode par Mlle Sapaly.

AU BRUIT DU VENT

Le vent chanteur battait de l'aile.
Je lui dis le nom de ma belle,
Pour qu'il le redit à son tour:
Le vent le dit à l'hirondelle
Qui niche dans la vieille tour.

Le vent qui chante est fou d'amour !

Je lui dis : Par les clairs dimanches,
« Elle vient cueillir des pervenches,
« Le long des grands bois de chez nous ».
Le vent murmura dans les branches;
Moi j'étais dans l'herbe à genoux.

Le vent qui murmure est jaloux !

« De l'aube au soir, mon cœur soupire
« Après le jour où son sourire
« Illuminera la maison. »
Le vent soupira sans me dire
Si c'était aussi pour Lison.

Le vent qui soupire a raison.

« J'irai sans une autre bergère,
« M'endormir sous l'herbe légère,
« Si mon amour était trompeur. »
Le vent pleura dans la fougère,
Le bois fut frappé de stupeur.

Le vent qui pleure me fait peur !

« Ma cabane vaut un empire;
« Mon blanc troupeau peut nous suffire;
« La marguerite a consenti. »
Le vent moqueur se mit à rire;
Puis vers la plaine il est parti.

Le vent qui raille en a menti !

Clovis HUGUES.

E. BOSCH & C^{ie}

**Costumiers du Grand-Théâtre
et des Célestins**

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1
DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

**MATÉRIEL POUR CAVALCADES
et Théâtres de Sociétés**

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1^o A 50 % des bénéfices nets ;
- 2^o A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3^o A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Pratique et rapide

des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.

Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON-22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou le POUVRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR S'VINCENT DE PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'
Recommandé par les SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Guisser, Pharm. 1, Passage Sautinier, Paris et 1^{re} Pharm. — Broch. franc.

L'Esprit des Autres

Duplumeau a décidément beaucoup d'esprit :

— Savez-vous la différence qu'il y a entre la Dame Blanche et mes affaires, demandait-il à un de ses amis ?

— Pas du tout.

— Eh bien, mon cher, c'est que la Dame Blanche vous regarde, tandis que mes affaires ne vous regardent pas.



Une conversation entre un vieux monsieur et une vieille dame.

Le vieux monsieur :

— Ah ! chère amie, depuis quarante ans, comme elle est changée, la face des choses !

La vieille dame, montrant son visage, autrefois beau :

— Et les choses de la face, donc !



Une mère de famille, de passage dans la capitale, en parlant de sa fille aînée :

— En arrivant à Paris, elle a voulu tout de suite monter en haut de la tour Eiffel, pour embrasser Paris d'un seul regard.

Et elle ajoute, après une pose, avec attendrissement :

— Elle est si affectueuse, si caressante !



— Je suis furieux contre mon polisson de fils ; il a encore passé la nuit au cercle, où il a perdu cinquante louis.

— Grâce à Dieu, le mien ne me donne pas de tels ennuis.

— Vous êtes bien heureux. Quel âge a-t-il ?

— Quatre ans !

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 9 juin.

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Musique, par A. Boisard. — Madame de Thèbes, par Marcel de Germiny. — Exposition de 1900 : l'Indo-Chine, par A. Borie. — Variété : Un Præsepe à Paris, par Testevuide. — L'Hôtel du Palais d'Orsay ; etc.

Explication des gravures, Echechs, Rébus, Récréations, Revue comique, Petit Courrier des théâtres, Memento de la Semaine ; Les Livres, par Pierre Duc ; Le Sport, par A. Wimille ; les courses, par Archiduc ; Petit courrier de l'Exposition, etc.

Nouvelle ; Scènes d'Exposition, par Auguste Germain, illustrations de Slom.

Le numéro : 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de provi ce, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Concert tous les soirs à 8 h. et 1/2 par l'Orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

Grande fête artistique tous les dimanches, mardis et vendredis.

CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Concert tous les soirs à 8 heures.

Au programme : Juno Salmo, le plus fort contorsionniste du monde ; Jean Fernandès, le fin chanteur ; Canjoint, Rogers, Gérald, Marguerite Perret, Cretot. Le spectacle est terminé par *Frantognon*, avec Mimi Bonjour et M. Laurent.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été plus agité qu'actif ; on a encore parlé de liquidation de positions d'acheteurs trop engagés et dont les soldes débiteurs auraient eu quelques difficultés à rentrer.

Les contre-parties ne s'étant pas présentées immédiatement, il s'en est suivi un peu de tassement sur les cours. Le 3 0/0 a reculé de 101.35 à 101.22 ; le 3 1/2 0/0 reste à 102 au lieu de 102.12, précédente clôture.

La Banque de France est à 4,105.

Le Comptoir National d'Escompte à 615 n'a pas varié, le Crédit Lyonnais clôture à 1.067. Le Foncier et la Générale n'ont pas été cotés à terme.

Nos chemins sont lourds : le Lyon recule à 1.878 ; le Nord à 2,450 à l'Orléans 1777.

Le Suez a baissé de 20 à 3,550.

Peu de changement dans la tenue des fonds étrangers, l'Extérieure se retrouve à 73,12, l'Italien à 95.35 ; le Portugais à 25 ; le Russe 3 0/0 1891 est moins bien à 86.10 ; le Turc cote 23.40 à la Banque Ottomane 573.

Sur le marché en banque, l'action de la Cie du Zambèze se traite à 45.50.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

109, P. LEGENDRE & C^o, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS